

Bordeterre 3 pages 39 à 41

Les yeux d'Inès furetaient sur le pavé, le long des murs, s'accrochaient aux gouttières, ricochaient sur les recoins sombres et les ruelles étroites. Elle cherchait Pégase. Ils n'allaient pas partir sans Pégase.

Une partie d'elle, qu'elle tâchait de faire taire, craignait qu'il se soit fait manger.

Ils décidèrent de rester dans les petites rues. Les quelques locaux qu'ils croisaient ne leur prêtaient pas attention. C'était le matin, chacun marchait du pas pressé et distrait du travailleur mal réveillé. Tout était encore éteint.

Et Inès observait tout, le cœur battant d'inquiétude et de curiosité. Les habitants de Bordeterre avaient une ... densité, disons, variable. Certains semblaient normaux, aussi compacts que des tabourets, mais d'autres paraissaient friables et pâles comme du papier à cigarette, et il fallait les regarder avec attention pour les distinguer dans le décor.

Inès plaça sa main devant son œil droit, ferma le gauche.

Elle pouvait voir le monde entier à travers ses doigts. Flou. Les pavés, les enseignes, les rideaux de fer qui s'élevaient, réticents. Elle baissa la main. Pas de doute, elle faisait partie des gens de papier.

À un coin de rue, ils virent un balayeur tout aussi transparent qu'eux. Quand ils passèrent, le vieil homme en haillons se mit à Chanter en les regardant avec insistance.

*« Il attendait son carrosse
Il attendait ses chevaux
C'est merveilleux un rêve de gosse
quand on y croit de toutes ses forces ... »*

Tristan détourna les yeux, comme il faisait toujours quand des inconnus s'adressaient à lui. Inès, elle, ne put s'empêcher de fixer le vieux. Il portait une barbe mitée, et un gros calot galaxie en pendentif. Il laissait sa voix tomber sur le sol en une cascade de cailloux brillants, tout en frottant son carreau de rue avec ses fanes de balai pourries. Rien ne semblait pouvoir l'atteindre.

*« Je l'ai retrouvé dans la rue de Courcelles,
alors qu'il vendait des pierres à briquet
il se baladait couronné d'étincelles. .. »*

- Faut lui acheter ses pierres à briquet, dit soudain Inès.

- Qu-quoi ?

Inès s'était déjà approchée du chanteur de rue, fouillait ses poches pour trouver de la monnaie ...

Bouche ouverte, bras ballants, Tristan suivait le mouvement du balai.

-Chhant!

La voix qui avait crié cela ressemblait au son d'une flûte. Court, vif, strident. Relevant la tête, Inès et Tristan virent, accroché à une gouttière, le petit être à trois yeux de tout à l'heure. Son pelage pailleté s'était hérissé comme celui d'un chat, sa tête ronde et lisse tressautait avec fébrilité.

- Chhant! cria-t-il à nouveau.

Le balayeur leva la tête à son tour et, à ce moment précis, une matraque vint le cueillir à la mâchoire. Inès et Tristan sursautèrent. Le vieil homme tomba au sol, la bouche en sang.

- Combien de fois on t'a dit de fermer ta gueule ?

Au bout de la matraque, un garde apparut. Uniforme noir, coutures argentées, visage juvénile. Il rangea sa matraque à sa ceinture, mordit dans le croissant qu'il tenait de l'autre main. Le petit être à tête ronde sauta sur son épaule. Ses trois yeux avaient un regard noir inexpressif.

Le garde lui donna un morceau de croissant, puis s'adressa au balayeur étendu à terre.

- Je t'avais prévenu, Freddy. Je t'avais prévenu que si j'entendais à nouveau (il se pencha, l'œil menaçant) ton putain de Chant ...

Son pied s'approcha dangereusement du visage de l'homme. - Mais arrêtez ! cria un chignon gris depuis une fenêtre. Vous allez le tuer !

Le jeune garde leva le nez.

- Usage illégal du Chant, Madame ! Je fais mon travail !

- Mais il sait pas c'qu'il fait ! piailla la dame d'une voix suraiguë. Vous savez bien qu'il sait pas c'qu'il fait !

- Oui, bah ... c'est pas une raison ! gueula le garde comme un adolescent pris en faute. Rentrez chez vous, Madame ! Ou-

- Ou quoi ? Vous allez venir matraquer une vieille?!

Elle referma le volet dans un claquement.

Inès eut un hoquet de surprise - puis se détacha de la scène, entraînée plus loin par son frère dont la force nerveuse la soulevait de terre.

La violence de la scène l'avait plongée dans un état d'excitation paralytique inexplicable. Elle se sentait voler, mais pas comme un ange, non. Comme une brique bien partie pour casser une vitre.

Tandis qu'Inès s'enfonçait dans le lac, elle sentit son jean lui coller à la peau.

Elle essaya de se raccrocher à ça.

Parce que c'était bien le seul truc normal.

Sous l'eau, c'était un autre monde. Elle se trouvait dans une caverne noire piquée d'éclats bleus, blancs, argentés. Elle flottait dedans. Agitant doucement ses bras et ses pieds, elle se sentit envahie d'un bien-être proche du sommeil. Et ainsi, elle baignait dans une substance étrange qui n'était ni de l'eau, ni tout à fait de l'air, et elle pouvait y respirer. Un goût de fruits rouges tapissait son palais.

Elle cligna des yeux paresseusement. Autour d'elle, on aurait dit le cosmos. Les paillettes blanches et bleues, des étoiles. Dans l'obscurité muette, il n'y avait ni haut ni bas.

Et puis ce silence ... Le même que celui du monstre. Un silence d'avant le monde.

Non, attends -

Un silence vivant, plutôt, comme celui d'une forêt - dans les instants où une forêt sait se faire silencieuse.

C'était en tout cas une sensation harmonieuse. Elle ferma les paupières, se laissa porter, tourner très lentement sur elle-même.

L'eau glissait dans ses manches comme un souffle. Ce n'était pas un lac, c'était beaucoup mieux ! C'était une porte vers un autre monde - une grotte, un terrier, un ventre.

Un ventre ?

Cette pensée la fit trébucher sur elle-même. Mais elle n'allait pas se faire avaler, non ; elle allait ressortir par le goulot d'entrée, comme un rot de bébé.

Elle battit des pieds vers ce qu'elle espérait être la surface. Un instant, il lui sembla sentir une main frôler sa cheville.

Lorsqu'elle émergea, il lui fallut un moment pour comprendre où elle se trouvait. Elle vrilla sur elle-même, battant des pieds. Le ciel était gris, l'eau noire ... D'un côté, une rive sableuse piquée d'herbes hautes, de l'autre une enceinte de fer rouillée ...

Elle se rappela soudain pourquoi elle était là et, à la même seconde, le froid la saisit. Elle avait franchi la grille ! Elle nagea jusqu'à l'autre rive, accosta, et se retourna. La ville-mirage, avec son moulin atteint de gigantisme et son château blanc, s'élevait de l'autre côté du lac. Encerclée de son enceinte de fer.

Elle avait traversé le lac. Franchi la grille. Quitté la ville des fous.

Un éclat de rire lui échappa. Elle distingua Tristan recroquevillé de l'autre côté du lac, et siffla pour attirer son attention.

-TRISTAN !

Son frère leva la tête vers elle. De loin, il était vraiment très transparent. Comme une tache d'aquarelle trop diluée.

Elle s'en moquait- ils allaient bientôt partir d'ici, retrouver le chemin du camping. Elle était passée !

Elle soupira, reprit son souffle.

- VIENS ! cria-t-elle, appelant son frère à grands gestes. Péniblement, il leva le bras pour lui répondre.

- METS PAS LA TÊTE SOUS L'EAU, C'EST TOUT ! cria-t-elle. C'EST BIZARRE LÀ-DESSOUS !

Cependant, Tristan restait prostré contre le mur ; il n'avait pas l'air de vouloir bouger. Sauf le bras : son bras s'agitait, soudain.

Il s'agitait même beaucoup.

Inès l'entendit crier, sans comprendre.

- ... A TIRÉ DESSUS ... ERRIÈ ... TOI ! ... Elle se retourna.

Derrière elle, en haut de la butte, une voiture à chevaux avait surgi de l'herbe. Une sorte de carrosse fermé, noir, accroché à deux percherons, qui bloquait l'horizon. Devant se tenaient une petite femme à la peau sombre en costume de valet, et un grand homme mince en veston beige.

L'homme avait un fusil fumant à la main, et il la regardait. Il la regardait d'un air possédé.

Bordeterre pages 64 à 69 + 75 à 76

6

Les passants sur son chemin soulèvent leur galure

-Écoute-

Adelphe ne savait pas comment s'adresser à cet enfant terrorisé. L'esprit exceptionnellement clair, il avait déjà réorganisé mentalement toute sa journée en fonction de cette nouvelle priorité -lui qui n'organisait d'ordinaire que des soirées.

Le Garçon Sorti Du Lac Zéro. Ressorti du Lac Zéro.

Il en tremblait d'excitation. La livraison attendrait. - Écoute - comment t'appelles-tu, d'abord ?

Trempé, le gamin entrouvrit ses lèvres et un son minuscule s'y grignota :

- Inès.

Il avait quoi, onze, douze ans ? Peut-être un peu moins ? Ses mèches claires dégoulinant sur ses yeux noirs lui donnaient l'air d'avoir rétréci au lavage. Il avait un grain de beauté au coin des lèvres, qui tremblotait au rythme de ses grimaces glacées.

- Ignace ? Très bien. Je m'appelle Adelphe. Je suis le Premier Cordiste de Bordeterre. Tu sais ce que ça signifie ?

Ignace avait toujours la bouche entrouverte et, dans le regard, un tourbillon de confusion. Adelphe fit claquer sa langue. Il avait mal démarré.

Il mit ses deux mains à plat dans l'air :

- Je vais t'expliquer. Ma main gauche représente le Premier Plan. C'est ici que nous nous trouvons, vois-tu. Ma main droite représente le Second Plan. C'est de là que tu viens-

Le garçon avait tourné la tête vers l'autre côté du lac, où son complice l'attendait, immobile. Celui qui avait failli se prendre une balle dans le genou. Adelphe refit claquer sa langue et rangea ses mains. D'accord, d'accord. Ce n'était pas le moment.

- Bon. Hum. Je t'expliquerai tout cela plus tard, au calme, dans mon étude. Mais il faut que ton ami sorte du Clos du Lac. Avez-vous Débordé ensemble ?

- Hein ? On - (le gamin toussa) - oui. On a vu un château blanc, on courait après notre chien. C'est mon frère.

Hum - ce pauvre Ignace frissonnait des pieds à la tête.

- Aïssa ! appela Adelphe. Une couverture.

Adelphe jeta un œil au coffre du carrosse puis, vaguement, à sa montre - personne ne l'attendait, et Aïssa saurait parfaitement s'occuper seule de la livraison ; il lui semblait simplement que le temps pressait. Aïssa surgit quelques secondes plus tard et enveloppa le

garçon dans un immense plaid prince de Galles. Aussitôt, le gamin éternua dessus. Adelphe prit note de ne plus jamais l'utiliser.

- Le mieux est que tu viennes avec moi, Ignace. Je vais t'emmener en voiture - ou plutôt, non : Aïssa, vous allez me laisser un cheval et vous charger du ... du colis. (Il fit rebondir son regard du coffre au garçon.) Je conduis Ignace directement au temple.

- Bien Monsieur.

-Au temple ?

- Oui. Je dois prévenir le Haut-Porteur que je vais m'occuper de toi. D'ordinaire, les Débordés sont ses pupilles pendant un mois. Tu n'as pas encore été Ancré, n'est-ce pas ?

- Je ... Est-ce que je pourrai téléphoner à ma mère ? On doit rentrer chez nous, elle va s'inquiéter. On est au camping des Flottiers. Vous ... vous pourrez peut-être nous ramener ?

- Ah, hum ... Malheureusement, hum ...

Adelphe se passa la main sur le visage. Il n'avait jamais fait ça. Comment disait-on à quelqu'un de tirer une croix sur sa vie d'avant ? « Le monde d'où tu viens ... efface-le » ?

À ce propos ... ce n'était pas normal qu'il s'accroche aussi fort à l'idée d'un chemin de retour, ce garçon.

- Ignace, quand tu es arrivé ... as-tu été pris en charge à l'hôpital ? Quand était-ce ? Hier ? As-tu bien eu ta perfusion ?

- Je l'ai arrachée.

Ah. Voilà.

- Arrachée ? Mais on ne te l'a pas remise ?

- Ils avaient volé nos téléphones alors on a sauté par la fenêtre, lâcha le garçon.

- Vous avez sauté ... ?

Adelphe plaça une main sur son cœur. De mieux en mieux. Aïssa revint à ce moment-là et aida le gamin livide à grimper sur l'immense percheron. Adelphe tint la bride en tournant et retournant ses mots dans sa bouche.

- Donc, tu as interrompu ta perfusion. Très bien. Mais ne t'en fais pas, ça ne devrait pas être un problème ... Cela ne fait que retarder le ... et, au besoin, nous y remédierons. Je crois même qu'il y a quelques bouteilles chez ma mère, pour les urgences.

-Monsieur ?

Adelphe se tourna vers Aïssa.

-Quoi ?

- Pardonnez-moi Monsieur, mais vous comptez emmener ce garçon chez vous ?

Adelphe changea d'appui, releva le menton.

- Oui, absolument.

- Voulez-vous, dans ce cas, que j'annonce à Madame votre mère qu'il dormira dans votre ancienne chambre d'enfant ?

Adelphe imagina l'expression de sa mère voyant un transparent trempé s'installer chez elle.

- Non, dit-il précipitamment. Peut-être pas.

- Ah, j'avais mal compris, Monsieur. C'est donc demain que vous invitez ce garçon à vous rendre visite ?

- Évidemment, oui, s'agaça le jeune Lord. À la première heure.

- Monsieur Ignace se joindra-t-il à vous pour le petit déjeuner ?

- C'est ce que je viens de dire, interrompit Adelphe avec un claquement de langue. Ignace passera la nuit au temple, avec les autres pupilles. Et demain, dès demain ...

Ses yeux se perdirent dans le vague tandis qu'il réfléchissait.

En vérité, il ne voulait pas attendre demain. Il jeta un regard au gamin. Il ne voulait pas courir le risque qu'on le lui abîme. Qu'on le change. Qu'on lui raconte des choses. Non, il le voulait tel qu'il était, là, maintenant, tout de suite, plein de promesses. Le Garçon Sorti Du Lac.

C'était le sien.

Mais dans l'immédiat, il n'avait pas le choix.

- Je t'emmène au temple. En route ! enchaîna-t-il en enfourchant le cheval d'un mouvement ample pour se placer derrière Ignace.

- Mon frère ... !

Avec une grimace, Adelphe passa ses bras autour du plaid, devenu translucide au contact d'Ignace. Il ne put réprimer un léger spasme.

- Ton frère sera également conduit au temple. Il fit claquer sa langue, et partit au trot.

À l'entrée de Bordeterre se dressait le portail, qu'un garde tenait ouvert. Et à côté de lui, une gigantesque silhouette blanche, argentée - trois yeux noirs inexpressifs.

Inès se crispa sur les rênes ; le cheval ralentit, Adelphe fit « Oh là ! » et posa ses mains de porcelaine sur celles, spectrales, d'Inès.

- Calme-toi.

Ils marchèrent au pas jusqu'au monstre, haut de trois mètres sur ses membres maigres et pâles, fantomatique origami.

- Il ne te fera pas de mal, murmura Adelphe. Les Gardiens sont dressés, ils nous obéissent.

- La terre vous soutienne, Monsieur, lança le garde à leur approche.

Il avait un fouet à la main et un sifflet au cou.

- Le bord vous retienne, Roland, salua Adelphe. J'ai une mission pour vous.

- Votre valet m'a averti de votre arrivée, Monsieur.

Inès força ses yeux à se détourner du monstre. Elle sentait ses globes oculaires trembler, de même que son cœur de lapin effrayé.

Le garde était bâti comme une armoire et vêtu d'un uniforme noir aux coutures d'argent. Elle tentait de lire son grade d'après ses galons - elle avait eu une brève obsession militaire entre 6 et 7 ans - lorsqu'une grosse tête lunaire pointa par-dessus l'épaule

de l'homme, la faisant sursauter. C'était encore cette sorte de poupon sans visage, comme l'elfe de la prison, de la même teinte que le « Gardien » et avec les mêmes trois yeux noirs, mais en version miniature. Il était agrippé au cou du garde et semblait recouvert d'une poudre étincelante.

Inès n'entendit pas les paroles que les deux hommes échangeaient, obnubilée par la petite créature - dont les trois yeux clignaient alternativement, de façon hypnotique - et, par-dessus tout, glacée par la vision périphérique de l'immense Gardien fripé qui demeurait immobile, le regard dans le vague.

- Il est désactivé ? demanda-t-elle à Adelphe au bout d'un moment.

Il s'apprêtait à lui répondre mais, à cet instant, le poupon étincelant se percha sur la tête du garde, face tournée vers la ville, et poussa un cri aigu :

-Chhant !

Puis il bondit au sol et s'en fut de toute la vitesse de ses courtes jambes, laissant un poudrolement fugace derrière lui. Le garde tira sa matraque et allait courir à sa suite _

- Laissez, Roland ! s'écria Adelphe. Il y a plus urgent qu'un usage illégal du Chant. Vous m'entendez ? (À contrecœur, l'armoire rangea son arme.) Un jeune Débordé transparent s'est égaré au Clos du Lac, il traîne sur la plage. Merci de le conduire au temple au plus vite.

- Bien, Monsieur, grogna le garde.

Ils continuèrent. Au croisement suivant, Inès aperçut le poupon étincelant accroupi dans une jardinière, ses trois yeux fixés sur un gosse au genou écorché, qu'une vieille dame consolait en Chantant. Elle portait, comme le balayeur, une grosse bille sombre en pendentif.

- Chhhant ! piailla à nouveau la créature.

Inès se décrocha le cou tandis que le cheval passait devant, vit un garde arriver au pas de course.

- C'est un Chant de soin, Monsieur ! protesta la vieille.

- Me prenez pas pour un con ! gueula-t-il en secouant son doigt sous le nez de la vieille. Ils réagissent pas aux Chants de soin !! Qu'est-ce que vous avez chanté ?

- Chhhant ! répéta le petit elfe.

- Mais rien du tout, protesta la vieille en serrant l'enfant contre elle.

Le garde eut l'air d'hésiter à tirer sa matraque, puis cracha par terre.

- Vous avez de la chance que j'aie autre chose à faire ! Il siffla, et le petit elfe bondit sur son dos.

Inès se retourna vers Adelphe.

- C'est quoi, ces trucs ? demanda-t-elle.

- C'est un Fléreur, répondit Adelphe sans s'arrêter. Tiens-toi tranquille, tu vas te faire un torticolis.

[...]

Et à quelques pas, Inès reconnut Tristan et ses belles boucles blondes. Prostré.

- Tristan ! chuchota-t-elle.

- Je les ai séparés pour qu'ils arrêtent de l'embêter.

Ignorant le Haut-Porteur, elle se rua dans les bras de son frère, qui la serra fort, sans rien dire. Quand il lui releva le menton pour dire « Ça va ? » et le vérifier dans ses yeux, Inès lut dans les siens que ça n'allait pas.

Il s'était fait démolir. Son visage tacheté de rouge et de jaune gonflait à vue d'œil ; une tache noire comme la lèpre naissait à la jointure de son oreille et de sa mâchoire. Son absence d'expression en disait plus long que tous les bégaiements du monde : il avait trop mal pour ébaucher le moindre mot.

Néanmoins, il sourit avec douceur pour la rassurer. Inès referma sa bouche stupéfaite et se tourna vers les dos carrés.

Si elle avait été du genre tapageur, elle les aurait pourris à coups d'insultes, mais elle était plutôt du genre bagarreur, or les armoires avaient des gueules d'étrangleurs de chats. Elle n'allait certainement p ...

La main de Tristan serra son épaule et elle s'aperçut qu'elle] avait fait un pas vers les gardes, comme pour leur rentrer dedans. Elle s'arrêta.

- À ce sujet ! intervint le Haut Porteur en prenant place à côté de l'autel. Adelphe, finalement, vous tombez bien : vos deux maçons !! démolisseurs, j'en ai très peu d'usage, alors vous allez prier cette~ racaille arriérée de me débarrasser le plancher, voulez-vous ? Et, qu'ils oublient pas leurs truelles en partant. .

Ce disant, il désigna deux matraques alignées comme des offrandes sur l'autel.

Les deux gardes gigotèrent sur leurs jambes sans rien dire, jetant des coups d'œil craintifs à leur capitaine.

Adelphe s'avança.

- Je n'ai pas souvenir, susurra-t-il dans un murmure presque inaudible, de vous avoir demandé de lui taper dessus, Roland. Vous me ferez un rapport.

Jetant un coup d'œil à Inès, il ajouta :

- Vous êtes suspendus jusqu'à nouvel ordre. Disparaissez.

Les deux gardes se dépêchèrent de sortir en se marchant sur les pieds. Ils n'avaient pas récupéré leurs matraques.

Adelphe se tourna vers Martial :

- Je vous présente Ignace et son frère ... Christian, qui sera votre pupille.

- Tiens donc ? C'est pour ces pupilles que je me retrouve avec deux gardes et leur Capitaine dans mon temple un jeudi après-midi ? Incroyable. Vous direz à vos Vikings de collègues de ne plus repointer leurs gueules ici.

- Je leur dirai ce que je voudrai. Et pour votre information, seul Christian sera votre pupille. En ce qui concerne Ignace, nous ferons une ... une entorse. Vous allez lui remettre son Ancre dès ce soir ; et à partir de demain, il sera mon pupille.

- Pardon ? Ce n'est pas que je n'adore pas le son de votre mélodieuse voix, mais y a comme une dissonance.

- Une dissonance, Haut-Porteur ? susurra Adelphe.

- Oui, mon petit Saint-Esprit. Sauf erreur de ma part, votre rôle à vous, c'est de rénover l'architecture faciale des gamins égarés, et mon rôle à moi, c'est de les border le soir quand ils chialent. Alors je vous comprends pas bien quand vous dites que vous emmenez celui-là demain matin. C'est pour vos sales petits entraînements ? Vous avez besoin d'une cible mouvante ?

Les bras de Tristan s'étaient resserrés autour d'Inès.

- Faites attention à ce que vous dites, murmura Adelphe d'un ton doux. Ignace, veux-tu venir ici, s'il te plaît ?

Inès se sentit remplie d'inquiétude.

- Je veux juste rentrer chez moi, intervint-elle.

Martial et Adelphe se tournèrent vers elle, puis échangèrent un regard. Adelphe se pencha pour murmurer quelque chose à l'oreille du vieil homme.

- C'est ce que je vois, oui.

Adelphe chuchota furieusement, cette fois, et abattit une bourse sur l'autel. Le Haut-Porteur parut s'agacer.

- Très bien, très bien ... !

- Ignace, approche, je te prie, fit Adelphe avec un signe.

Inès leva les yeux vers son frère. Celui-ci, mutique, resserra encore sa prise.

- Qu'est-ce que vous allez me faire ?

- Viens, gamin, l'appela le vieux, et Inès sentit ses pieds se diriger d'eux-mêmes vers lui. On va pas te faire mal. L'Ancrage est une cérémonie du temple du Quartz, la plus importante.

- Je suis pas sûre ...

- T'es pas sûr, je comprends mon vieux, mais laisse-moi te donner un conseil : si Adelphe Saint-Esprit te paie ton quartz, ne te pose pas trop la question d'être sûr ou pas, prends ta part et garde tes questions existentielles pour le dessert. Bon, maintenant ...

Il regarda Inès dans les yeux - et il avait des yeux noir et bleu avec des éclats lumineux, des yeux de personnage de dessin animé qui s'apprête à vous hypnotiser.

- Je sais jamais à quoi comparer notre rituel pour que vous compreniez quand vous venez de Déborder. Y a des petits comme toi qu'ont bouffé une sorte de biscuit en « communiant » et ça ressemble, pour eux, tu vois ? Toi... Toi, je dirais que ça sera plus comme la remise des médailles à la piscine, tu te souviens de ça ? C'est pas dangereux, juste *important*, et ça restera dans ta petite poitrine comme une nouvelle identité bien chaude que personne ne pourra te voler. Tu es à jamais le vainqueur du 100 mètres crawlé, je me trompe ?

Inès avait la bouche ouverte et la chair de poule sur tout le corps.

Elle avait gagné cette compétition de natation -la seule de sa vie - afin de montrer qu'elle était aussi forte que Tristan, pour avoir la même médaille que lui ; mais comment, comment ...

- Alors aujourd'hui, mon bichon, on va te remettre une nouvelle médaille. Ça s'appelle une Ancre, c'est fait en quartz, on gravera ton nom dessus et tu la garderas toujours autour de ton petit cou gracieux. T'avise pas de l'échanger contre des osselets, ça vaut le prix d'une vie, et ça te protège des Gardiens. Mais ça fait surtout de toi un Porteur de Quartz. Ça t'ancre bien ici, comme un bon plat bourguignon t'ancre dans ton fauteuil, et si tu es un Porteur digne de ce nom, tes enfants seront moins transparents et les leurs encore moins. On y va ?

Inès n'avait toujours pas refermé la bouche. Elle frissonna, et, elle qui d'ordinaire ne tenait pas en place, se retrouva avec cette pensée qui lui remplissait les pores de la peau :

Si seulement je pouvais m'asseoir.